Création ce soir au Mierscher Kulturhaus de la pièce «The Job»

Reprendre confiance grâce à la scène

Ils sont dix, d'âge, de formation, d'origine et de condition sociale différents. Un point les réunis: ils sont tous chômeurs. Ce soir, ils seront sur la scène du *Mierscher Kulturhaus* pour créer la pièce *The Job*. Présentation avec la chorégraphe Emanuela Iacopini et le compositeur Camille Kerger.

Remettre les chômeurs en situation de travail **(Photo: Miikka Heinonen)**

■ C'est Karin Kremer, la directrice du *Mierscher Kulturhaus* qui est à l'origine du projet *The Job*. Camille Kerger, compositeur et directeur artistique de l'Institut européen de chant choral (INECC) a accepté de porter l'idée avec la chorégraphe Emanuela Iacopini. *The Job* s'inscrit dans une trilogie de créations à vocation sociale voulue par le *Mierscher Kulturhaus* et initiée en 2008 par la pièce *Le cas Mischa* de Bernard Baumgarten et Claude Mangen.

Un premier appel à candidatures a largement dépassé les espoirs des initiateurs de la pièce. Sur les 38 candidats potentiels, dix ont finalement été retenus. Selon quels critères? «D'abord l'envie de s'investir dans l'aventure. Nous avons ensuite retenu ceux et celles qui témoignaient d'une forte présence sur scène et qui étaient prêts à s'intégrer dans un groupe», explique la chorégraphe Emanuela Iacopini. Ils sont âgés de 20 à 60 ans et sont tous chômeurs inscrits à l'ADEM. «Toutes les classes sociales sont représentées, du cadre à l'ouvrier. Ce groupe témoigne de la diversité de la population au chômage», explique Camille Kerger.

Une fois retenus, les dix chômeurs – «bien conscients de ce qui allait les attendre», confirme le compositeur – sont passés au vif du sujet: les premières répétitions. Une première pour ces femmes et hommes qui, pour la plupart, n'avaient encore jamais foulé les planches d'une scène, et encore moins pris la décision de se présenter en public.

«Nous avons progressivement travaillé le mouvement», explique Emanuela Iacopini «jamais je n'ai imposé quelque chose, je les ai laissé faire, j'ai pris ce qu'ils me donnaient. Tout en sachant qu'avec des amateurs il faut toujours savoir adapter son travail, son approche de la technique. Petit à petit nous avons réussi à établir un langage commun».

Pour Camille Kerger, il était évident qu'en plus de bouger sur scène il ne pouvait pas en plus faire chanter les dix chômeurs. «Impossible à réaliser», confirme le musicien.

Les deux initiateurs de *The Job* ont voulu une création pluridisciplinaire. En plus du théâtre et de la danse, de la photographie et de la vidéo, la musique tient une place importante. En plus d'un chœur de l'INECC, prendront place sur scène une chanteuse, une accordéoniste et un percussionniste. Trois tableaux musicaux seront présentés. Dont un intitulé *Traffic* – l'inspiration de Jacques Tati est clairement revendiquée. Une voix parlée rythmique, des bruitages et sons électro-acoustiques délivrent «un message cru, brutal». La scène consacrée aux entretiens d'embauche mène la vie dure aux clichés du genre les plus classiques.

The Job a donc la particularité de faire appel à des chômeurs qui pour la durée des répétitions ont reçu un contrat de travail à durée déterminée de quatre mois. Le ministère du Travail a par ailleurs largement soutenu ce travail qui doit permettre à tous les participants de regagner confiance en soi et de contribuer à leur développement personnel. «Avec ce spectacle, nous les avons remis en situation de travail», estime la chorégraphe.

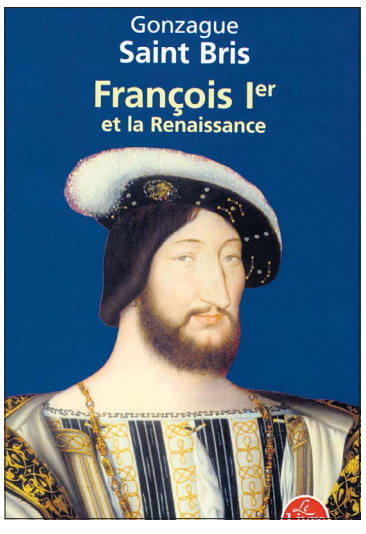
■ Thierry Hick

The Job, première ce soir à 20 heures au *Mierscher Kulturhaus* (Mersch). Autres représentations les 2, 3, 8, 10 juillet. Reprise le 23 octobre au Grand Théâtre de Luxembourg. Billets au 47 08 95 1 et sur www.luxembourgticket.lu. Infos sur www.kulturhaus.lu.

RUE DES PICKPOCKETS

Roi par hasard

Le nom de François 1er est irrémédiablement associé aux fastes de la Renaissance. «Meilleur ennemi de Charles Quint», il fut le promoteur des arts et de la langue française. Avec son roman *François Ier et la Renaissance*, Gonzague Saint Bris, écrivain passionné d'histoire, s'est intéressé à la personnalité de ce roi qui a su allier les codes de la chevalerie médiévale à la finesse de la culture du XVIe siècle.



■ Alors que le Moyen–Age est accusé (à tort) d'être une période pauvre, régressive et obscurantiste, la Renaissance voit revivre les arts et la culture antiques. François Ier arrive, au milieu de ce foisonnement, un peu comme un cheveu sur la soupe puisqu'il n'était absolument pas appelé à régner.

Parent pauvre de la famille des Valois, il n'était pas fils de roi mais le destin qui n'a pas voulu donner d'enfant à Anne de Bretagne, épouse de Louis XII, a offert une chance à celle de Charles d'Angoulême. Le futur François Ier sera le seul fils qui survivra. Louise de Savoie, bien décidée à le mettre sur le trône, lui donne une éducation physique et intellectuelle digne des grandes familles de la Grèce antique. Très apprécié par la cour et son peuple, François Ier est perçu comme un roi généreux. Son intérêt pour les arts feront de lui le roi favori de la Renaissance.

Passionné d'histoire et de littérature, Gonzague Saint Bris a une inclination particulière pour les biographies romancées. Alfred de Vigny, Henri IV, Napoléon, Alexandre Dumas, George Sand et Michael Jackson font partie de sa galerie de portraits. Avec une plume imaginative et ludique, il emmène son lecteur dans les méandres de l'histoire. Pour François Ier et la Renaissance, Gonzague Saint Bris relate après chaque épisode de la vie du roi un fait ou la vie d'un personnage qui a marqué la Renaissance. On découvre tour–à–tour une biographie de Nostradamus, Erasme, Thomas More ou encore Machiavel, Copernic, Ronsard et DuBellay. La Renaissance s'ouvre au lecteur au fil des pages. Il faut dire que sa Touraine natale est propice à l'imagination et à une fascination pour cette période particulière. Elevé au Clos Lucé, la manoir où Léonard de Vinci passa ses dernières années, son père lui a permis, à l'âge de huit ans, de dormir dans la chambre du grand inventeur: «Ca te donnera des idées», lui aurait–il dit... Et il devint successivement journaliste en Afrique, chroniqueur littéraire, animateur radio. C'est un écrivain très prolifique avec une quarantaine de romans à son actif. Très impliqué dans la vie littéraire, il organise chaque année, au mois d'août, à Chanceaux–près–Loches, en Touraine, *la forêt des livres*, où se réunissent près de 150 écrivains.

■ Laetitia Collin

Jeu-concours

Trois livres à empocher

La lecture de ce roman vous démange? Alors participez à notre jeu-concours, organisé en partenariat avec LIBO. Toutes les semaines, nous mettons en jeu trois exemplaires du livre de poche sélectionné par la rédaction et la critique hebdomadaire de *La Voix* sera mise en évidence au rayon littérature de la librairie.

Pour tenter d'empocher le poche de la semaine, envoyez un ***SMS*** au **644 47** avec la mention suivante: **Voix** (espace) **Nom** (espace) **Prénom** (espace) **Bris.**

Les trois gagnants tirés au sort seront prévenus par retour de *SMS* et pourront retirer leur exemplaire à la librairie LIBO au 11, rue du Fort Bourbon à Luxembourg. Les autres trouveront une sélection abondante sur place.

www.libo.lu

Rue bric-à-brac

La Tosca avec orgue, piano et percussions

Les Amis de l'opéra proposent deux représentations de *La Tosca*de Giacomo Puccini, interprétée par la compagnie Opéra à la Carte. Une version pour orgue, piano et percussions.

A l'Agora de l'abbaye de Neumünster demain 1er et le 2 juillet à 20 h 30. Billets à 55 euros (étudiant: 35) en vente au tél. 47 08 95-1 ou sur www.luxembourgticket.lu.

Simphiwe Dana au Trifolion

Le Trifolion propose un récital de la chanteuse sud-africaine Simphiwe Dana. Elle présentera son dernier album *The one Love Mouvement on Bantu Biko Street*.

Le vendredi 9 juillet à 20 heures. Réservation au tél. 26 72 39 500 et 47 08 95 1 et sur www. trifolion.lu.

Fin de saison de l'OPL

Pour clôturer sa saison de concerts, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg propose un concert d'été consacré exclusivement à Richard Wagner. L'OPL et Emmanuel Krivine accompagneront la soprano finlandaise Camilla Nylund.

Ce jeudi à 20 heures à la Philharmonie. Billets au 47 08 95 1.